Désir, amour, départ et vie

(jusqu'à l'adieu final un jour)



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Étincelles » (2027)

Analyse de lecture suivie

It's all about longing, loving, and leaving.
In short about living !
Until the last lying down …

Phil Sarca

[1]
Nous naissons en désir,
premier cri au sortir de la nuit,
cherchant dans le silence
la lumière qui nous guide.
Rêvant dès l'aurore,
les yeux tournés vers l'infini.
Désirer est le premier mot
inscrit dans nos vies.

[Refrain]
Désir, amour, départ et vie,
désir, amour, départ et vie,
tout est donné, tout est à pardonner.
Des pas qu'on suit, des voies qu'on prend,
des fois montant haut, des fois tombant bas,
des fois montant haut, des fois tombant bas.

[2]
Puis vient l'heure d'aimer,
un feu tendre et vrai,
deux mains qui s'entrelacent,
un monde qui recommence.
Aimer est le refrain
que l'âme veut chanter,
l'écho de l'appartenance,
la naissance de l'éternité.

[Refrain]
Désir, amour, départ et vie,
désir, amour, départ et vie,
tout est donné, tout est à pardonner.
Des pas qu'on suit, des voies qu'on prend,
des fois montant haut, des fois tombant bas,
des fois montant haut, des fois tombant bas.

[3]
Mais partir ombrage aimer,
comme le soir noircit le jour,
des pas lentement s'effacent,
et les plus chers s'éloignent.
Partir c'est le silence,
la douleur et les larmes,
la main qu'on lâche,
le voyage qui reste
inconnu à partir de là.

[Refrain]
Désir, amour, départ et vie,
désir, amour, départ et vie,
tout est donné, tout est à pardonner.
Des pas qu'on suit, des voies qu'on prend,
des fois montant haut, des fois tombant bas,
des fois montant haut, des fois tombant bas.

[4]
Et pourtant la vie continue,
le chagrin cousu d'espoir,
des rires surgissent encore
pour éclairer l'espace fragile.
Vivre est une danse,
maladroite, profonde,
le miracle de marcher
jusqu'à la fin des jours.

[Pont]
Et quand la chanson prend fin,
le calme s'installe,
le corps doucement se replie,
et l'esprit agité enfin trouve sa couronne.

[Refrain final]
Désir, amour, départ et vie,
tout est donné, tout est à pardonner.
tout est donné, tout est à pardonner.
Des pas qu'on suit, des voies qu'on prend,
des fois montant haut, des fois tombant bas,
des fois montant haut, des fois tombant bas.

Désir, amour, départ et vie …
jusqu'à l'adieu final.

□ Analyse détaillée du poème « Désir, amour, départ et vie »

□ Introduction

« Désir, amour, départ et vie » est un poème-méditation qui déroule l'existence humaine en quatre mouvements essentiels :

- **désirer**,
- **aimer**,
- **partir (ou perdre)**,
- **vivre malgré tout**.

L'ouverture en anglais (« *It's all about longing, loving, and leaving…* ») donne au texte une coloration universelle, presque aphoristique. C'est un prologue qui pose le ton : la réflexion sera simple, directe, structurée comme un credo.

L'ensemble du poème se présente comme une **péripétie de l'existence**, un petit traité de sagesse poétique.
Chaque strophe correspond à une étape de la vie, chaque refrain rappelle le cycle qui traverse tout être humain.

Le ton se veut large, ouvert, méditatif — ni tragique, ni naïf : **une lucidité tendre**.

□ Thèmes principaux

1. **Le désir comme force fondatrice**
   – Le premier mouvement de la vie est un appel, une recherche, une lumière.
2. **L'amour comme accomplissement**
   – Le lien, la fusion, la présence de l'autre.
3. **Le départ comme ombre de l'amour**
   – Perte, absence, éloignement, la réalité inévitable du temps.
4. **La vie comme persistance lumineuse**
   – Malgré la douleur, l'existence dansante et fragile continue.
5. **La sagesse du cycle**
   – Tout revient, tout recommence, tout est pardonnable.
6. **La fin comme apaisement**
   – Le "pont" propose une vision douce de la mort : non violence, calme, couronne intérieure.

□ Métaphores et images

Image	Sens
« premier cri au sortir de la nuit »	Naissance comme sortie des ténèbres.
« lumière qui nous guide »	Désir comme boussole intérieure.
« deux mains qui s'entrelacent »	L'amour dans sa simplicité charnelle.
« le soir noircit le jour »	Le départ comme crépuscule affectif.
« des pas lentement s'effacent »	Les traces de ceux qu'on perd.

Image	Sens
« chagrin cousu d'espoir »	Image magnifique : douleur réparée, suturée par de la lumière.
« vivre est une danse »	Existence comme mouvement maladroit mais profond.
« l'esprit trouve sa couronne »	Mort comme dignité retrouvée, pas comme chute.

□ Analyse strophe par strophe

□ *[1] – Le désir comme naissance de la vie*

La strophe ouvre le poème sur une vision très ample du commencement :

- la naissance comme **désir premier**,
- le nouveau-né cherchant lumière et sens,
- les premiers élans vers "l'infini".

Le vers *« Désirer est le premier mot inscrit dans nos vies »* est une belle formulation philosophique :
le désir n'est pas un manque, mais un moteur.
La strophe suggère que nous naissons portés par une orientation : **un élan vers le monde.**

□ Refrain

Le refrain martèle les quatre axes du poème :
Désir – Amour – Départ – Vie.

Le vers *« tout est donné, tout est à pardonner »* condense la sagesse générale :
la vie est un mélange de choix, d'erreurs, de chutes et d'ascensions — et la seule manière de la traverser est de pardonner (aux autres, à soi-même, au destin).

La répétition *« des fois montant haut, des fois tombant bas »* transforme cette vérité en rythme existentiel :
le mouvement de la vie est une oscillation.

□ [2] – L'amour comme reprise du monde

Cette strophe célèbre la rencontre, la fusion, la naissance d'un "nous".

- *« deux mains qui s'entrelacent »* : symbole de l'union.
- *« un monde qui recommence »* : l'amour crée un nouveau commencement.
- *« Aimer est le refrain que l'âme veut chanter »* : image musicale magnifique, l'amour comme thème récurrent de la vie.

L'amour est présenté comme la dimension **qui donne forme à l'éternité** :
pas une éternité cosmique, mais affective — la sensation que tout recommence à partir d'un autre.

□ [3] – Le départ comme ombre

C’est la strophe la plus sombre :

- Départ = crépuscule, effacement.
- *« les plus chers s’éloignent »* : la perte est inévitable.
- *« Partir c’est le silence »* : absence de dialogue, fin des gestes.
- *« le voyage qui reste inconnu »* : allusion à la mort ou à l’absence définitive.

Cette strophe place l’expérience humaine sous le signe de la finitude.
Elle constitue le contrepoint dramatique de l’amour.

□ Refrain

Le refrain vient adoucir la strophe sombre :
il universalise la souffrance, la replace dans un cycle, la rend supportable.

□ [4] – La vie comme persistance

Après le temps des départs, revient celui de la continuation :

- *« le chagrin cousu d’espoir »* : superbe image de réparation invisible.
- *« rires surgissent encore »* : la vie rejaillit même dans sa fragilité.
- *« Vivre est une danse »* : motif classique, mais très bien utilisé ici — la danse maladroite, mais vraie.

La strophe affirme la résilience humaine, cette capacité à continuer malgré les cicatrices.

□ [Pont] – La mort comme apaisement

Ici, l’écriture prend un ton quasi mystique :

- *« quand la chanson prend fin »* : métaphore musicale de la mort.
- *« le calme s’installe »* : pas d’effroi, mais une douceur.
- *« l’esprit trouve sa couronne »* : dignité retrouvée, accomplissement.

La mort n’est pas un drame : c’est une conclusion logique et paisible.

□ Refrain final

La répétition renforce l’idée de boucle.
La suppression progressive d’éléments (le refrain est plus court) suggère une forme d’approche du silence, un effacement doux.

Le dernier vers *« jusqu’à l’adieu final »* remet la mort dans une perspective humaine :
non pas catastrophe, mais adieu.

□ Lecture globale

« Désir, amour, départ et vie » est un **poème philosophique** présenté sous forme de chanson.
Il propose une lecture cyclique de l'existence :

- on naît d'un désir,
- on s'accomplit dans l'amour,
- on souffre dans la perte,
- on continue malgré tout,
- et on finit dans un apaisement.

Le ton est riche d'humanité, clair, accessible, presque universel.
La simplicité volontaire du texte lui donne son émotion : les mots sont essentiels, pas décoratifs.
Le refrain agit comme un mantra, une vérité répétée, qui réconcilie l'âme avec ses contraires.

Le poème se lit comme un **résumé poétique d'une vie**, un chant de lucidité lumineuse.
Un texte sobre, ample, respirant — un petit traité de sagesse affective.

Phil Sarca